jeunes femmes, quatre diplômées de prestigieuses écoles d'art : Elizabeth Hayley, Katrin Koskaru, Johanne Skovbo Lasgaard et Ran Zhang. Cette année encore, la foire promet d'être un formidable vivier où les œuvres proposées affichent des prix compris entre 2 000 et 20 000 €. **S. P.-D.**

YIA ART FAIR #05, 2015 Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, Paris IIIe, www.yia-artfair.com - Du 23 au 25 octobre.

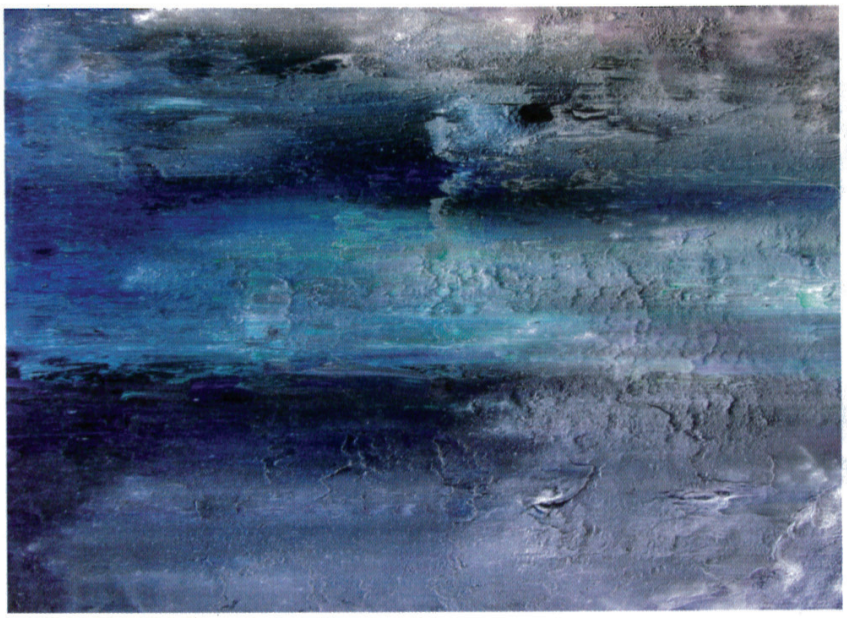
**VINCENT BIOULÈS**

## Peintures récentes

Les peintures sont solides, gorgées d'une lumière qui découpe le paysage languedocien familier à Vincent Bioulès (né en 1938, à Montpellier). L'époque de support-surface est lointaine, mais cette expérience de l'abstraction lui a permis d'y découvrir la figuration. Un long chemin que parachève la découverte éblouissante de la lumière qui donne sa réalité au paysage. Sujet de ses récents tableaux, la lumière déconstruit et reconstruit et lui fait inventer une syntaxe pour transcrire ses vues des collines de l'Aubrac, celles du pic Saint-Loup, des montagnes de Céret. L'expérience se renouvelle devant chaque paysage. Le port de Carnou, l'étang de l'Or, les rivages lagunaires près d'Argelès s'ordonnent en bandes horizontales en écho aux peintures de support-surface. Cette synthèse des formes, des volumes et des couleurs s'inscrit dans la continuité de la peinture de paysage qu'il connaît bien. Et lorsqu'il peint les quatre grandes toiles d'une fenêtre ouvrant sur son jardin, symboles des quatre saisons et des quatre heures de la journée, il revisite l'histoire de l'art et perçoit l'apport singulier du cubisme et de Matisse auquel il rend hommage. Une peinture qui ne dissimule jamais le bonheur de peindre et le « plaisir de vivre ». D'abord par cette touche si personnelle qui dit la connivence de la main avec le support. Cette réceptivité tactile provoque une vibration de la surface qui absorbe et renvoie la lumière. La préparation de la toile d'un « grain » particulier accroche la couleur, la vitrifie tout en laissant filtrer la mélancolie du temps un instant suspendu pour un moment de méditation. Le premier contact avec la nature est gardé intact. La méthode est la même : s'emparer du paysage avec le dessin, le fusain, le pastel rehaussés d'aquarelles saisies « à vif » sur le motif, dont un

Vincent Bioulès, *Le Mois d'août*, 2015, huile sur toile, 146 x 114 cm.
COURTESY GALERIE MARIE-HÉLÈNE DE LA FORÊT DIVONNE, PARIS

• • •



Alberto Reguera, *Escenarios naturales en hibiridación*, 2014, acrylique sur toile, 30 x 180 cm.
COURTESY INSTITUTO CERVANTES, PARIS

ensemble est ici présenté. Ces variations préparatoires à la trentaine de peintures inédites sur les thèmes évoqués sont reprises à l'atelier de Montpellier. Passer du réel à la réalité pour que la peinture nous permette de voir et de comprendre.

**LYDIA HARAMBOURG**

Galerie Marie-Hélène de la Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, Paris IVe, tél. : 01 40 29 97 52 - Jusqu'au 21 novembre.

## ALBERTO REGUERA
### Antipodas/Antipodes

Les raisons de peindre sont au centre des préoccupations d'Alberto Reguera (né en 1961, à Segovia). La confrontation de ses peintures récentes avec des photographies prises lors de ses voyages en 2006 et 2007 en Australie, Nouvelle-Zélande et Tasmanie apporte une réponse à la question de la modernité. Les paysages qu'il photographie, tels des instantanés fragmentaires de la nature, fonctionnent comme des « esquisses mentales » préparatoires à son travail pictural. Les relations qui s'établissent entre ces deux supports déclenchent un phénomène de l'ordre de la réverbération. Les fjords qui débouchent dans la mer de Tasmanie offrent une densité argentée, métallique et cependant nuancée aux résonnances inquiétantes. Les douze peintures réalisée en 2015 (la seule plus ancienne est datée de 1999) dialoguent avec les photographies pour une harmonie spatiale séquentielle. Les deux grands acryliques (220 x 220 cm) *Algunos trazos etereos* et *Horizontes Fugitivos* se font face et invitent à une immersion dans des fragments abstraits de nature en mouvement, quêtée par l'artiste. À la fluidité des magmas monochromes, à partir des pigments de gris, de bleus superposés répond la lumière diffuse de la photographie. Travaillée en coulures, en fluidité, la couleur travaille à une vision unitaire. Une sorte de flottement s'installe qui suggère les horizons lointains. Ces interférences où s'annule le dedans-dehors fonctionnent à la façon des miroirs pour un illusionnisme de l'espace réel des lieux. Ce microcosme pictural et photographique est inversement proportionnel à l'infini de l'imaginaire. **L. H.**

Instituto Cervantes de Paris, 7, rue Quentin-Bauchart, Paris VIIIe, tél. : 01 40 70 92 92, paris.cervantes.es - Jusqu'au 4 janvier.

## RENÉ COLLAMARINI
### Portraitiste

La fondation Coubertin rend hommage à René Collamarini (1904-1963), sculpteur français injustement délaissé et dont l'œuvre – hormis les commandes publiques visibles dans plusieurs villes de province – n'a pas été montrée depuis 1993, année d'une exposition que lui consacrait le musée d'Art et d'Histoire de Meudon. C'est autour du thème du portrait que se développe l'exposition. Élève libre à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Boucher, où il entre en 1921, il s'initie seul à la taille directe qu'il adopte comme étant l'unique incarnation de la sculpture. En 1931, il acquiert un atelier à la villa des Fusains, rue de Tourlaque, qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il tire de chacun des matériaux choisis – marbre, olivier, teck – la quintessence plastique adaptée à l'expression du modèle. Sa fidélité au portrait est dépendante d'une compréhension chaleureuse

René Collamarini, *Portrait de Pierre Mendès France (1907-1982)*, 1955-1957, plâtre, collections de la fondation de Coubertin.
© ECLIPTIQUE/LAURENT THION